

musica 2015

N° 02

Jeudi 17 septembre 2015 à 20h30
Salle de la Bourse

Wilhem Latchoumia, Cédric Tiberghien, Marie Vermeulin, Vanessa Wagner, piano

Musique de chambre



**Wilhem Latchoumia, Cédric Tiberghien,
Marie Vermeulin, Vanessa Wagner,** piano

Grandes œuvres orchestrales transcrites pour deux pianos,
à quatre et huit mains

Claude Debussy

Nocturnes – extrait : Nuages (1897-99) / 9 min.
transcription pour deux pianos de Maurice Ravel (1902)

Igor Stravinsky

Le Sacre du printemps (1910-13) / 38 min.
transcription pour piano à quatre mains du compositeur (1912-13)

entracte

Maurice Ravel

La Valse (1919-20) / 11 min.
transcription pour deux pianos du compositeur (1921)

Edgard Varèse

Amériques (1918-22) / 26 min.
transcription pour quatre pianistes du compositeur (1921)

Ce concert est enregistré par Accent 4, fréquence 96.6 à Strasbourg



FIN DU CONCERT : 22H30

Réuni à l'initiative de Vanessa Wagner, cet étonnant quatuor de pianistes aborde de manière originale quelques œuvres clés du début du XX^e siècle. Le piano y devient orchestre grâce à l'art de la transcription, exercice parfois oublié ou (trop) souvent maintenu à l'écart des programmations ordinaires.

C'est en apprenant l'existence d'une version pour deux pianos d'*Amériques*, œuvre initiale d'Edgard Varèse, que Vanessa Wagner eut l'idée de ce programme étonnant. Varèse signa lui-même la réduction pour quatre pianistes de sa partition : huit mains et deux pianos pour rendre les sonorités d'un orchestre de grande dimension (la version originale créée en 1926 comptait près de 150 pupitres... et la fameuse sirène des pompiers de New York !), pari insensé de donner à entendre l'une des plus extraordinaires révolutions musicales dans les conditions de la musique de chambre.

D'évidence, cette révolution a été précédée de peu par une autre, celle du *Sacre du printemps* que Varèse entendit à Paris avant son départ pour New York. Ici aussi, c'est Stravinsky lui-même qui se prête à l'exercice du quatre mains, cette fois contemporain de l'orchestration destinée au ballet de Diaghilev.

Claude Debussy et Maurice Ravel, comme Varèse, n'étaient pas absents de la première du *Sacre* et l'apprécièrent avant même que le fameux scandale n'éclate. Les transcriptions pour deux pianos du premier *Nocturne (Nuages)* et de *La Valse* sont toutes deux signées par Ravel, orchestrateur hors pair et dans ce cas précis, fantastique « réducteur ».

De ce passionnant jeu à quatre et huit mains, surgit tout autant la prouesse virtuose que l'occasion unique de rentrer dans la « mécanique » de ces chefs-d'œuvre – finalement rarement voire jamais associés au concert.

À propos du concert

Quoi, direz-vous ? Un concert entier de transcriptions ? Mais pourquoi donc ? Autant entendre l'original ! Oui et non. Car la transcription, aussi loin que l'on puisse remonter, est une œuvre à part entière. La transcription ne se limite pas à un simple acte mécanique, c'est, au contraire, un acte de réinterprétation de l'œuvre originelle – qui facilite au surplus sa diffusion. Comme une nouvelle mise en espace sonore d'un même discours – un travail qui s'apparente à celui du metteur en scène qui (re)travaille la dramaturgie d'un texte préexistant. Pour l'auditeur, l'occasion de découvrir des détails qu'il ne devinait pas, des secrètes anfractuosités de l'œuvre, de mieux en saisir la puissance et la beauté. Transcription ne signifie en aucune manière plagiat, mais apprentissage, réappropriation ou même détournement. Bref, qu'elle soit le fait du compositeur lui-même (Stravinsky ou Ravel en furent des habitués) ou d'un autre, la transcription est un véritable travail de « recreation » – et ce n'est pas un hasard si ce programme est porté par quatre pianistes habitués de la création : Vanessa Wagner, Marie Vermeulin, Cédric Tiberghien, Wilhem Latchoumia, la fine fleur aventureuse de la scène pianistique française... Et quand elle est destinée au piano à quatre, six, voire huit mains, la transcription offre à l'œil de l'auditeur une véritable chorégraphie.

Jérémie Szpirglas, écrivain et journaliste

Entretien avec Vanessa Wagner

Comment est né ce projet en particulier ?

Il y a trois ans, j'ai reçu un appel de Pierre-Émile Barbier, « grand monsieur » du monde musical et insatiable découvreur de musiques et de musiciens. Il voulait me parler de l'existence d'une transcription pour deux pianos d'*Amériques*, chef-d'œuvre emblématique d'Edgard Varèse. C'est une œuvre que j'écoute depuis l'adolescence. C'est avec elle, et le sublime enregistrement qu'en a fait Pierre Boulez dans sa version orchestrale, que j'ai découvert Varèse. C'est une pièce d'une liberté extraordinaire. Elle s'affranchit des codes, bouleverse les esthétiques, reliant si merveilleusement l'impressionnisme et ses couleurs à une modernité qui invente un nouveau langage. Varèse lui-même est à l'origine de cette transcription dont on ignore la date exacte. Je n'en avais jamais entendu parlé jusque là, et pour cause : publiée en 1929, elle a été totalement oubliée avant d'être retrouvée en 2004 à la fondation suisse Paul Sacher. Il semblerait qu'elle n'ait été jouée qu'une seule fois dans sa version pour deux pianos.

À partir d'Amériques, comment avez-vous bâti le reste du programme ?

L'idée d'une recreation au piano de la recherche sonore orchestrale m'a passionnée. De là, j'ai imaginé un programme autour de grandes œuvres orchestrales transcrites.

Varèse ayant assisté à la création du *Sacre du printemps* avant de quitter la France pour les Etats-Unis, il m'a semblé évident de lier ces deux œuvres, pour l'extrême rupture qu'elles représentent avec l'esthétique de leur époque, mais aussi pour la modernité et la proximité de langage qui en émanent.

Les créations de l'une et l'autre ont été houleuses et ont provoqué un scandale, alors même que Varèse avait quitté la France pour fuir « la frilosité esthétique de sa terre natale ». L'autre point commun entre les deux est bien entendu que ces deux compositeurs ont eux-mêmes transcrit ces partitions orchestrales pour deux pianos – partitions dans lesquelles les timbres et saveurs de l'orchestre sont utilisés dans leur éventail le plus large, leurs entières capacités.

Il m'a semblé intéressant de poursuivre ce programme avec un des plus grands orchestrateurs, Maurice Ravel, qui n'a eu de cesse de transcrire ses œuvres pour piano à l'orchestre et ses œuvres orchestrales au piano.

La Valse fut d'abord écrite pour piano solo, cette version servant de base pour la version orchestrale puis pour celle à deux pianos.

Enfin, *Nuages* (extrait des *Nocturnes*) de Claude Debussy, transcrit par Ravel, est un clin d'œil au début d'*Amériques*, qui n'est pas sans rappeler celui du *Prélude à l'après midi d'un faune*. Malgré la modernité et la rupture de langage, la dette esthétique de Varèse est évidente envers la suavité, la recherche harmonique et l'amplitude des couleurs du monde impressionniste dont Ravel et Debussy sont les figures tutélaires.

Ce n'est pas la première fois que vous manifestez un intérêt pour la transcription : pourquoi vous fascine-t-elle tant ?

Quel défi que de passer de l'hyper complexité et de la richesse de la palette orchestrale, à notre piano, cet instrument à marteaux, avec ce son qui peut apparaître conformiste et presque monotone. Cette démarche de recherche de couleurs est au cœur de mon travail de musicienne.

Voir des compositeurs aller de l'un à l'autre m'interroge. Ravel, par exemple, a été un immense orchestrateur, mais a aussi fait le chemin inverse, avec ses propres œuvres (et celles d'autres compositeurs), vers le piano.

C'est le signe que cet instrument à 88 touches peut approcher la variété infinie de l'orchestre.

Au reste, ces versions sonnent si magnifiquement qu'on ne saurait parler de transcriptions, et il nous est parfois difficile de préférer une version à une autre tant elles sont chacune totalement légitimes.

Vous y êtes vous déjà essayée ?

Jamais. J'adore me lancer dans des projets comme celui-ci, qui sortent des sentiers battus pour le pianiste de récital, mais je reste dans mon rôle, je fais ce que je sais faire : jouer du piano et en tirer le maximum de couleurs possible. Je ne compose pas, je ne transcris rien.

Comment avez-vous choisi vos partenaires ?

C'est une question de complicité musicale et humaine : ce sont trois pianistes que j'adore, avec lesquels je m'entends très bien. Il me fallait en outre trouver des pianistes prêts à se lancer dans ce projet un peu fou, qui exige beaucoup de travail, d'enthousiasme, de curiosité, sans rien dire du jeu pianistique. Je savais que je les trouverais chez eux.

Comment vous êtes-vous réparti les rôles ?

Étant porteuse du projet, je suis omniprésente : je joue toutes les œuvres, et ce sera là encore un défi de passer d'un partenaire à l'autre – puis de les retrouver tous les trois pour *Amériques*. Pour le reste, ça s'est passé simplement et les rôles sont équitablement répartis.

Propos recueillis par Jérémie Szpinglas, écrivain et journaliste

Les compositeurs

Claude Debussy

France (1862-1918)

Les œuvres de Claude Debussy, aux titres poétiques et évocateurs (*Cloches à travers les feuilles*, *Des pas sur la neige*, *Prélude à l'après-midi d'un faune...*), révèlent une gamme de timbres d'une richesse absolue, des mélodies évanescentes, des couleurs chatoyantes ou intimistes. Son langage, évoluant dans une forme d'imprévisibilité du discours musical et de refus du développement, n'hésite pas à relier tonalité et modalité et à employer des gammes par tons ou pentatoniques.

Influencé par Chabrier, Rimski-Korsakov ou Moussorgski mais aussi grand admirateur de Wagner à ses débuts et inspiré par les musiques orientales et le jazz, il fréquente également des poètes symbolistes parmi lesquels Charles Baudelaire, Paul Verlaine et Stéphane Mallarmé dont il met les poèmes en musique. Avec son opéra emprunt « d'inquiétante étrangeté » *Pelléas et Mélisande*, sur un livret du poète symboliste Maurice Maeterlinck, il développe une action ininterrompue, un lyrisme réinventé et bouleverse les codes de l'opéra.

Les inventions musicales de Debussy, tant sur le plan harmonique, mélodique et rythmique que sur le plan de la texture, ont exercé une profonde influence sur toute une génération de compositeurs et font de lui l'un des piliers du modernisme français.

www.debussy.fr / www.durand-salabert-eschig.com

Igor Stravinsky

Russie (1882 - 1971)

Élève de Rimsky-Korsakov mais principalement autodidacte, Igor Stravinsky s'émancipe progressivement de la tradition russe au contact de la musique de Debussy et de Ravel. Sa collaboration avec la troupe des Ballets russes de Serge Diaghilev transforme complètement son langage harmonique et l'impose comme créateur d'un nouvel univers sonore. Si *L'Oiseau de Feu* (1910) est encore emprunt d'un langage hérité du post-romantisme, *Petrouchka* (1911) et *Le Sacre du printemps* (1913) marquent une rupture par l'emploi de la polyrythmie, un usage abondant du chromatisme et l'utilisation d'agrégats sonores.

Pendant la Première Guerre mondiale, il aborde des formations plus restreintes, jusqu'à sa rupture définitive avec l'école orchestrale russe dans *L'Histoire du soldat* (1918). *Pulcinella* (1920), d'après Pergolèse, ouvre la période dite néoclassique du compositeur, qui s'étend jusqu'à l'opéra *The Rake's Progress* (1951) et se caractérise par des emprunts pleins d'humour et d'originalité aux maîtres du passé. Vers 1950, alors que sa musique semble tourner le dos au « progrès » représenté par les trois Viennois Schoenberg, Berg et Webern, Stravinsky fait volte-face en adoptant, à partir du ballet *Agon* (1957), un sérialisme dans la lignée de Webern, un style dépouillé et austère, où l'inspiration religieuse occupe une place importante. Génie éclectique et cosmopolite, Igor Stravinsky a reflété dans son œuvre les principales recherches et les paradoxes des langages musicaux du XX^e siècle, leur imposant chaque fois son sceau personnel.

www.boosey.com / www.schott-music.com / www.fondation-igor-stravinsky.org

Maurice Ravel

France (1875 - 1937)

Orchestrateur de génie et artisan perfectionniste, d'une sensibilité et d'une expressivité profondes, Maurice Ravel laisse derrière lui une œuvre riche et raffinée, caractérisée par une grande diversité de genres et d'influences. Son œuvre est le fruit d'une synthèse de courants très variés, s'étendant de la musique française (Couperin et Rameau mais aussi Satie, Debussy, Fauré et

Chabrier) aux couleurs et rythmes de la musique noire américaine et du jazz, sans oublier l'école russe, Chopin, Liszt, Schubert et Mozart. Dès ses premières œuvres s'affirment les traits les plus caractéristiques de son esthétique : goût pour les sonorités hispaniques et orientales, pour l'exotisme et le fantastique, perfectionnisme, raffinement mélodique, virtuosité du piano. Sa production musicale explore la mémoire musicale européenne : les genres consacrés (sonate, trio, quatuor, opéra) mais aussi la chanson de la Renaissance (*Deux épigrammes de Clément Marot*), l'art musical baroque (*Le Tombeau de Couperin*), la mélodie (son corpus en ce domaine est ample) et la danse (*Habanera*, *Valses nobles et sentimentales*, *Menuet antique*). Ses choix poétiques confirment cette voie, avec pour auteurs privilégiés Tristan Klingsor, Clément Marot, Stéphane Mallarmé ou Paul Verlaine. Illustre représentant de la musique française du début du XX^e siècle, Maurice Ravel compte parmi les compositeurs les plus joués au monde. Des œuvres telles que *Daphnis et Chloé* (1909-12), le célèbre *Boléro* (1928), le *Concerto pour la main gauche* (1929-31) et le *Concerto en sol majeur* (1930-31) ainsi que son orchestration des *Tableaux d'une exposition* de Moussorgski (1922) ont largement contribué à sa renommée internationale.

www.durand-salabert-eschig.com

Edgard Varèse

France/États-Unis (1883 - 1965)

Formé à Paris auprès de Vincent d'Indy, Albert Roussel et Charles-Marie Widor, installé aux États-Unis à partir de 1914, Edgard Varèse a inspiré presque tous les musiciens modernes de la seconde moitié du XX^e siècle. Il est l'auteur d'une véritable révolution musicale dont l'origine réside largement dans son admiration pour la science. Rejetant la tonalité et son composant fondamental – le degré (la note) – il en contourne l'emploi par l'utilisation de clusters, de glissandi, mais aussi en donnant aux percussions – ces instruments souvent dépourvus de notes – une place centrale dans son œuvre (*Ionisation*, 1929). Rythme et timbre sont les deux atomes constitutifs de son langage. L'instrumentation de ses œuvres est en elle-même une évolution majeure : il est l'un des premiers à faire appel au grand orchestre – l'effectif monumental d'*Amérique* en est exemplaire. À la recherche d'un son nouveau, Varèse utilise les sirènes mais aussi l'électronique, met l'accent sur les frottements, déconstruit le chromatisme par des décrochements d'octaves, inverse les rôles des cordes et des cuivres dans l'orchestre en réservant désormais à ceux-ci un rôle mélodique à caractère incantatoire. Il est aussi l'un des premiers artistes d'inspiration transdisciplinaire : en 1958, il compose *Poème électronique* pour l'Exposition Universelle de Bruxelles en 1958 en lien avec un film de Le Corbusier et une installation de Xenakis.

www.ricordi.it

Les interprètes

Wilhem Latchoumia

France

Récital, concerto, musique de chambre : Wilhem Latchoumia s'y illustre avec le même plaisir et le même charisme, marquant ses auditeurs par sa capacité à instaurer d'emblée une jubilatoire connivence. « Son jeu tout à la fois virtuose, intelligent, coloré et sensuel » est remarquable, de même que sa capacité à élaborer des programmes hors des sentiers battus (programme avec piano, toy piano et électronique ou projet « Relecture Cage » autour d'œuvres du compositeur et de créations pour piano préparé).

Son vaste répertoire est marqué par son attrait pour la musique contemporaine, qui l'amène à collaborer avec des compositeurs tels que Pierre Boulez, Gilbert Amy, Michael Jarrell, Jonathan Harvey, Francesco Filidei ou encore Pierre Jodowski. Wilhem Latchoumia étudie le piano au CNSMD de Lyon, dans les classes d'Éric Heidsieck et de Géry Moutier.

Il a par ailleurs été l'élève de Claude Helffer et a suivi les master classes d'Yvonne Loriod et de Pierre-Laurent Aimard.

Les projets de Wilhem Latchoumia en 2015 ne manquent pas : concerts avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France et l'Orchestre National de Lille, projet avec le chorégraphe Yuval Pick... Son dernier disque, sorti en septembre 2014 sous le label La Dolce Volta et salué par la critique, est consacré à Wagner et ses transcriptions. Pour le même label, il enregistrera en janvier 2016 un nouvel opus consacré à Manuel De Falla.

www.wilhemlatchoumia.com / <http://galatea-music.com>

Cédric Tiberghien

France

« La technique de Tiberghien est impressionnante, mais c'est son intensité et sa spontanéité poétique qui saisissent l'oreille » (The Globe, Boston). Cédric Tiberghien étudie au Conservatoire de Paris avec Frédéric Aguessy et Gérard Frémy avant d'être lauréat de plusieurs grands concours internationaux.

Il remporte en 1998 le premier Prix du prestigieux Concours Marguerite Long - Jacques Thibaud ainsi que cinq prix spéciaux du concours, succès qui lance sa carrière internationale. Il se produit sur les scènes les plus prestigieuses du monde entier : Carnegie Hall à New York, Royal Albert Hall de Londres, Salle Pleyel, Philharmonie de Berlin, Concertgebouw d'Amsterdam, Mozarteum de Salzbourg ou encore Bunka Kaikan de Tokyo.

Avec plus de soixante concertos à son répertoire, Cédric Tiberghien est apparu avec les meilleurs orchestres internationaux et français (Boston Symphony, Philharmonie de Hambourg, London Symphony Orchestra, BBC Symphony, Tokyo Philharmonic...). Il entretient également une passion pour la musique de chambre, comptant parmi ses partenaires réguliers la violoniste Alina Ibragimova, l'altiste Antoine Tamestit et le violoncelliste Pieter Wispelwey. Son dernier disque, consacré à Szymanowski et paru chez Hyperion en 2014, reçoit les éloges unanimes de la presse musicale internationale. Au cours de la saison 2014-15, Cédric Tiberghien était en résidence auprès de l'Orchestre philharmonique de Strasbourg.

www.askonasholt.co.uk

Marie Vermeulin

France

Titulaire de nombreux prix, Marie Vermeulin est sans nul doute l'une des révélations de ces dernières années. Elle a su imposer en peu de temps un jeu remarqué pour sa témérité technique, sa finesse et sa maturité. Elle s'est produite dans de nombreux festivals et salles de premier plan en France et en Europe, affirmant toujours davantage sa personnalité passionnée et singulière dans un large répertoire.

En 2012, elle effectue une première tournée couronnée de succès en Asie du sud-est. Depuis quelques années, elle explore davantage les écritures contemporaines et travaille ainsi en étroite collaboration avec des compositeurs tels qu'Alain Louvier, Bruno Ducol, Mauro Lanza, Ramon Humet, Philippe Fénelon ou encore Pierre Boulez.

Après des études au Conservatoire de Boulogne-Billancourt, Marie Vermeulin poursuit sa formation au CNSMD de Lyon (2001-04), notamment auprès de Hortense Cartier-Bresson et d'Edson Elias. Parallèlement, elle étudie pendant quatre ans avec Lazar Berman à Florence, puis à l'Accademia Pianistica Internazionale d'Imola. Plus tard, elle se perfectionne auprès de Roger Muraro, qui lui fait bénéficier de sa connaissance profonde du XX^e siècle français. Elle donne diverses conférences et master classes, notamment sur l'œuvre d'Olivier Messiaen, compositeur auquel elle consacre son premier récital au disque – très remarqué – paru en 2013. Son prochain enregistrement, autour de Debussy, sortira début 2016.

<http://marievermeulin.com> / <http://galatea-music.com>

Vanessa Wagner
France

Vanessa Wagner aime voyager à travers le vaste répertoire de son instrument, celui du piano-forte qu'elle pratique jusqu'à la musique d'aujourd'hui – notamment celle de Pascal Dusapin, qui lui a dédié plusieurs pièces et dont elle est une interprète privilégiée. Son jeu sensible et réfléchi, sa personnalité discrète, ses choix artistiques éclectiques et engagés font d'elle une musicienne singulière. Après ses études au CNSMD de Paris (dans les classes de Dominique Merlet et de Jean-François Heisser), elle est remarquée par Leon Fleisher et intègre l'Académie de Cadenabbia, où elle suit l'enseignement de Dmitri Bashkirov, Murray Perahia ou encore Fou T'Song. Suite à sa nomination comme « Révélation soliste instrumental » en 1999 aux Victoires de la Musique, elle se produit partout dans le monde. Son nom est à l'affiche de festivals renommés comme La Roque d'Anthéron, Piano aux Jacobins, La Meije, le Festival d'Aix-en-Provence, Les Folles Journées de Nantes, le festival de Royaumont... Sollicitée par des chefs tels que Charles Dutoit, Michel Plasson, François-Xavier Roth et Jean-Claude Casadesu, elle joue aux côtés de l'Orchestre National de France, les Orchestres Philharmoniques d'Osaka, de Liège et de Budapest, l'Orchestre Royal de Wallonie ou le SWR Baden-Baden und Freiburg. Également chambriste recherchée et musicienne complète, Vanessa Wagner aime créer des projets originaux : concerts mêlant piano d'époque et piano moderne, travail avec des danseurs, avec les vidéastes Quayola et Sinigaglia pour le projet « Ravel Landscapes » ou encore avec l'artiste électro Murcof. Elle est directrice artistique du Festival du Château de Chambord.

www.tempo-management.com

Prochaine manifestation

N°3 - Vendredi 18 septembre à 20h30 PMC - Salle Érasme
ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LA RADIO DE BADEN-BADEN / FRIBOURG
Concert d'ouverture

Retrouvez toute la programmation
et commandez vos billets en ligne sur :

www.festival-musica.org

Partenaires de Musica

Musica est subventionné par

Le Ministère de la Culture et de la Communication
Direction Générale de la Création artistique (DGCA)
Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Alsace (DRAC)
La Ville de Strasbourg
La Région Alsace
Le Conseil Départemental du Bas-Rhin



avec le soutien financier de

Société des Auteurs, Compositeurs, et Editeurs
de Musique (Sacem)
Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques
(SACD)
Fondation Jean-Luc Lagardère
Adami (Administration des Droits des Artistes et Mu-
siciens Interprètes)
Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC)
Région Alsace à travers le dispositif Programme
en Alsace (HEAR) pour l'Académie de composition
Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture
Fonds pour la Création Musicale (FCM)
ARTE
Société Générale
Fonds franco-allemand pour la musique contempo-
raine / Impuls neue Musik
Marie-José Wenger

avec le concours de

Agence Culturelle d'Alsace
AMB Communication
Ariam Île-de-France
Fichtner Tontechnik
FL Structure
Klavierservice Manuel Gilmeister
Lagoona
Services de la Ville de Strasbourg
Videlio

les partenaires médias

ARTE Concert
Dernières Nouvelles d'Alsace
France 3 Alsace
France Musique
Télérama

avec l'aide des partenaires culturels

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg
Conservatoire de Strasbourg
Espace Apollonia
École supérieure d'art dramatique du TNS
FSMA (Fédération des Sociétés de Musique d'Alsace)
Haute école des arts du Rhin (HEAR)
Jazzdor
Musées de la Ville de Strasbourg
Opéra national du Rhin
Orchestre philharmonique de Strasbourg
Philharmonie de Paris
Rectorat de Strasbourg
Théâtre de Haute-pierre
Théâtre National de Strasbourg
UGC Ciné Cité Strasbourg Étoile
Université de Strasbourg

festival

musica
2015

17 sept — 3 oct
Strasbourg